

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 17^e DIMANCHE A - Matthieu 13,44-53

2014

1^{ère} clef : Le texte

44 Le **ROYAUME DES CIEUX** est semblable à
un **trésor caché** dans le **champ** ¹ ;
un **humain** l'ayant **trouvé** le cacha ² et dans sa joie,
il s'en va et **vend** tout ce qu'il a ³
et il **achète** ce **champ**-là. ⁴

45 De nouveau, le **ROYAUME DES CIEUX** est semblable à
un **humain marchand** **cherchant** de belles perles.

46 Ayant **trouvé** une seule perle de grand prix, ⁵
étant parti, il a **vendu** tout ce qu'il avait
et l' **acheta**.

47 De nouveau, le **ROYAUME DES CIEUX** est semblable à
un **filet jeté** dans la mer rassemblant de toute espèce ⁶.

48 Quand il est rempli, ils le remontent sur le rivage,
et s'asseyant, ils ramassent les bons dans des casiers,
les sans valeur, ils les **jettent** dehors. ⁷

49 Ainsi sera-t-il à l'achèvement de d'ère.

Les anges sortiront
et sépareront les **mauvais** du milieu des justes
50 et les **jettent** vers la fournaise du feu :
là sera le pleur et le grincement des dents. ⁸

51 Avez-vous **compris** tout ceci ? Ils lui dirent : oui.

52 Il leur dit : Aussi tout **scribe fait-disciple**

du **ROYAUME DES CIEUX** est semblable à
un **humain, maître de maison**, lequel de
son **trésor** *jette* dehors
du **NEUF** et du **VIEUX**. ⁹

53 Et il advint, quand **Jésus** eut achevé ces **PARABOLES**-ci, il s'éloigna de là.

2^e clef : La place du texte

Pour la facilité des utilisateurs, on trouve ici d'abord, entre [], une page quasi inchangée déjà parue dans les deux ateliers précédents relatifs à la 1^{ère} et la 2^e péricope du chap.13. [Le discours en paraboles, lieu principal de ce mode de langage chez Mt – sans en être le seul (voir chap. 21,28-22,14 et 24,42-25,30). Sa lecture s'étend sur 3 dimanches : 15^e dim. : 13,1-23 / 16^e dim. : 13,24-43 / 17^e dim. : 13,44-53.

La position de ce 13^e chap. est centrale : elle est signalée par le fait que 12 chapitres le précèdent et 12 autres le suivent avant que le récit s'achève par celui de la passion et de la résurrection (chap.26-28) ; et dans les 5 discours matthéens celui-ci se tient au milieu en déployant l'annonce du *royaume des cieux* en 7 paraboles. Cela permet de dire que du point de vue théologique, « il est l'Évangile dans l'Évangile » (H. Frankemölle).

Cette position est rendue effective par le contenu de ce qui précède : *Jésus le Nazoréen (2,23) parcourait la Galilée tout entière, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute faiblesse dans le peuple (4,23 et 9,35) ; ému aux entrailles à la vue des foules (9,36), il envoie les douze (10,5). Mais la génération mauvaise et adultère exige un signe et ne recevra que celui de Jonas (12,39). Au jugement, les Ninivites convertis à la proclamation de Jonas condamneront cette génération-ci (12,41). Alors, dans les derniers versets (12,46-50) précédant notre chapitre, la famille de Jésus se présente, un attachement qu'il déplace vers la volonté du Père au bénéfice de tous : En étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père dans les cieux, lui est pour moi frère et sœur et mère (12,49-50, juste avant 13,1).*

Il en est de même quant au contenu de ce qui suit : Dans l'immédiat (13,53-58), Jésus, de retour à Nazareth, y est méprisé et *se retire de là, en barque (14,13)*. Embarqué, il l'est en effet. Et c'est en vue de constituer la nouvelle famille. Cela commence par le repas avec la foule (14,15 ss.), suivi par le retrait vers les païens (15,21) ; cela passe par une nouvelle évocation du signe de Jonas (16,4) et finit, après trois annonces de la passion et de la résurrection (16,21 ; 17,22 ; 20,17), par la grande fresque du jugement eschatologique de toutes les nations face au fils de l'humain selon le seul critère du faire (25,31-46).

Le *discours en paraboles* qui se propose donc à faire *connaître les mystères du royaume des cieux* (v.11), interrompt la narration et dans cette pause, capte ce qui précède et ce qui va arriver en ouvrant le panorama jusqu'à l'horizon apocalyptique. Son enjeu, clairement exprimé dans la première de nos 3 péricopes, et confirmé par la question finale de Jésus : *Avez-vous compris tout ceci ? (13,51)*, est de faire *comprendre* ce qui se passe avant et après, voire entre elles. J. Cazeaux dit si bien : « Les paraboles qui ont l'air simples, quasi

enfantines, si on les prend isolément, trouvent par leur *position* dans un discours bâti en drame littéraire une ruse nouvelle. » (*Les paraboles évangéliques*, LD 135, p.407).

L'enjeu s'adresse à la communauté : l'incompréhension de la part d'Israël ne peut pas lui servir de prétexte pour se justifier ou se rassurer elle-même. Ce qui compte pour Mt c'est de conduire la communauté à mettre la Parole du royaume des cieux en pratique. Alors elle montrera qu'elle a compris (ainsi U. Luz, EKK I, 2, p.375 s.). – *Comprendre* s'exprime par un verbe grec signifiant le rapprochement d'une parole et d'une écoute. La parabole en est la meilleure médiation : tel un voile, elle cache et révèle à la fois, elle suscite le désir, ce moteur indispensable pour suivre le Maître sur le chemin, c'est-à-dire devenir disciple et, l'ayant abandonné et fui au moment décisif (26,56), s'entendre pourtant envoyé – tout en doutant – par Celui qui est bien l'Emmanuel (28,17-20), lui qui est au commencement (1,23) et la fin de l'évangile.] –

La deuxième péricope (13,24-43) s'était achevée par un rappel apocalyptique puissant, sorti tout droit du livre de Daniel : *Et ceux qui ont compris resplendiront comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu justes un grand nombre comme les étoiles à tout jamais* (Dn 12,3) – ce que Mt a rendu ainsi : *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* (Mt 13,43). Or la dernière phrase de ce même verset 43 : *Qui a des oreilles, qu'il entende !* avait aussi clôturé la proclamation de la première des 7 paraboles (13,9). Elle conduit ici aux 3 dernières paraboles du royaume, contenu de cette 3^e et dernière péricope du discours du chapitre 13.

Comme précédemment, ces paraboles donnent à entendre *du neuf et du vieux* (v.52) : Tout en étant des paraboles du royaume des cieux, elles changent de registre : il s'agit de *vendre* et d'*acheter* au lieu de *semmer* et *faire du fruit*. Le poisson qu'on s'attendrait à voir dans le filet ou dans la mer de la 7^e et dernière parabole ne se montrera qu'au chapitre suivant (14,17) quand Jésus poursuivra les œuvres du Messie. – On *trouve* des objets nouveaux : *trésor* et *perle* et on re-trouve un personnage ancien : *scribe*, qui est pourtant tout nouveau puisqu'il est *fait-disciple du royaume*. Le verbe *faire* se cache dans ce verbe factitif 'mathèteuô' : faire-disciple. Les éléments eschatologiques des versets 40 à 42 (en fin de la péricope précédente) sont repris ici par les versets 49 et 50. La question finale de Jésus : *Avez-vous compris tout ceci ?* garde la mémoire de la question des disciples : *pourquoi les paraboles ?* et remet en évidence l'enjeu du chapitre : comprendre la Parole en écoutant les images des paraboles.

Alors vient une comparaison inattendue : celle du *scribe fait-disciple du royaume des cieux* avec le *maître de maison* : dans ses mains, l'unique trésor s'ouvre sur du neuf et du vieux, indivisibles. De manière à faire découvrir le nouveau dans l'ancien et de relier le Nouveau à ce qui est devenu familier.

Ayant *achevé ces paraboles-ci* (v.53), Jésus, refusé dans sa patrie et apprenant la mort du Baptiste, se retira de là et, voyant une foule nombreuse, fut ému aux entrailles. Alors il recommence à faire : guérir leurs infirmes, et rompre le pain pour la foule...

3^e clef : Des annotations

1 Le RdC est semblable à un trésor caché dans le champ : Quand on entend parler d'un trésor, la 1^{ière} réaction est de vouloir l'ouvrir ; et c'est ce que nous allons faire, car le trésor matthéen réserve plus d'une surprise :

1. *Ouvrant leurs trésors, ils approchèrent des dons : or et encens et myrrhe* (2,11). Ce sont les mages, ces représentants des Nations, qui ouvrent un trésor contenant de l'or, de l'encens et de la myrrhe en lesquels les Pères de l'Église ont reconnu les attributs du Messie.
2. *Ne vous thésaurisez pas des trésors sur la terre où mite et vers décomposent et où voleurs percent et volent. Thésaurisez-vous des trésors au ciel où ni mites...Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.* (6,19.20.21) : Voilà un trésor au cœur du discours sur la montagne.
3. *L'humain bon, du trésor bon fait sortir des choses bonnes. L'humain mauvais, du trésor mauvais fait sortir des choses mauvaises* (12,35). Cette mention appelle celle du dernier verset de notre péricope où le sens est différent : il ne s'agit plus de séparation entre le bon et le mauvais, mais du neuf et du vieux venant de l'unique trésor (13,52).
4. **Trésor caché-trouvé-caché encore** : un mouvement typiquement apocalyptique appartenant au temps avant l'achèvement de l'ère. Il permet une perception non encore complète ni perpétuelle. – La phrase en rappelle une semblable dans le discours apostolique : *Ne les craignez donc pas : car rien de couvert qui ne sera découvert, rien de caché qui ne sera connu* (10,26). – Elle actualise enfin le geste de la femme dans la parabole précédente (13,33) et la parole de Jésus qui la suit aussitôt : *J'ouvrirai ma bouche en paraboles. Je proférerai des choses cachées depuis la fondation du monde* (13,35).
5. La dernière mention du trésor : Jésus dit au jeune homme riche : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Et viens, suis-moi !* (19,21). Cela complète la recommandation du discours sur la montagne (2.) tout en mettant en lumière celle de notre texte, et réciproquement.

▷ **...dans le champ** : C'est le dernier lien avec l'image agricole dans ce chapitre : voir note 5 (attachée au v.24). Nous disions un « lieu neutre ». C'est là que tout

peut arriver : un ennemi semant des zizanies, mais aussi, en creusant un peu, une trouvaille ...

2 Un humain l'ayant trouvé le cache : Relevons encore une fois le souci de Mt d'inscrire l'humain dans le contexte du royaume des cieux. L'humain ayant été lui-même créé à la ressemblance de Dieu ne pouvait être absent du discours des ressemblances du royaume. L'humain tel qu'il est, dans son agir bon (v.24) et mauvais (v.28), dans son être homme (v.31) et femme (v.33), dans sa capacité de vendre tout ce qu'il a pour acquérir l'unique. Rien d'humain n'est étranger au royaume des cieux !

▷ **...l'ayant trouvé le cache...** : La parabole ne dit pas qu'il cherche, mais *qu'il a trouvé*. Ce verbe exprime une rencontre unique qui 'sur-vient'. Si bien que dans la Bible, *trouver* commence par *ne pas trouver* : l'humain ne trouve pas une aide comme son vis-à-vis (Gn 2,20) – elle lui sera donnée. Et la 1^{ière} mention du verbe chez Mt (il y a 26+1) est celle-ci : *Marie fut trouvée ayant en son ventre d'Esprit saint* (1,18). –

Cet humain fait une trouvaille si extraordinaire que sa 1^{ière} réaction est de **cacher** ce qu'il a trouvé sans l'avoir cherché : pourrait-on mieux dire la valeur du trésor ? Mais il ne le fait pas comme ce serviteur de la parabole des talents (25,14-30) : *Celui qui avait pris l'un seul s'en alla et fora en terre et cacha l'argent de son seigneur* (25,18). Les deux cachent, les deux s'en vont, mais celui-là, inattentif à l'unique, agit par peur... Celui-ci ...

3 ...dans sa joie, il s'en va et vend tout ce qu'il a... : Oui, celui-ci éprouve de la **joie**, non comme le jeune homme riche qui, lui aussi, s'en va, mais dans la tristesse. C'est qu'être riche et avoir *trouvé un trésor* ne procure pas la même légèreté de l'être, cette « joie increvable » dont parlait Jean Sullivan et dont la force libératrice permet de miser son va-tout*. Voir aussi note 23 (13,20). –

4 ...et il achète ce champ-là : On aura remarqué que cet humain achète le champ, non le trésor qu'il n'avait d'ailleurs pas inventorié, saisi par la trouvaille unique. On dira avec raison : mais c'est là qu'il a caché le trésor. Il n'empêche que son investissement nouveau correspond bien à *tout ce qu'il a(vait)* – c'est vendu –, mais pas exactement à ce qu'il a *trouvé*. La parabole ne veut-elle pas nous dire que dans ce genre de transaction les balances ne sont jamais justes et qu'on ne peut le savoir ?

▷ **Acheter** : Ne perdons pas de vue ceci : la parabole cache elle aussi. Elle ne nomme pas le moyen, à savoir le résultat de la vente qui permet ensuite d'acheter, autrement dit, l'argent. En hébreu ce mot correspond à la racine du désir : désirer ardemment. Le désir avait déjà effleuré ce discours (voir note 20 (13,17) : *beaucoup de prophètes et de justes ont désiré...* Le désir est cet aimant souterrain sans lequel le royaume des cieux ne peut être *trouvé*, c'est-à-dire être donné (voir

note 1). En cela le royaume des cieux est semblable au trésor : il ne peut en définitive pas être acheté, son prix n'est pas quantifiable !

5 Le RdC est semblable à un humain marchand cherchant de belles perles... : L'évangile est étonnant : il ne craint pas de trouver une ressemblance entre le royaume des cieux et un marchand. Dans le NT Mt est d'ailleurs seul à les impliquer en dehors du 18^e chap. de l'Apocalypse qui raconte la chute de Babylone : *les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe* (18,3). – Peut-être la force de la comparaison entre le marchand et le royaume tient-elle justement au fait que son effet de surprise est garanti ! En effet, Jésus dira bien aux disciples : *Amen, je vous dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux* (19,23). Il ajoute devant la stupeur des disciples : *chez les humains ceci est impossible, or chez Dieu tout est possible* (19,26).

▷ Les 2 premières présences de **marchands** (emporos) dans la Bible mènent à *Abraham achetant pour un argent jugé bon par les marchands le domaine de Makpela pour la sépulture de Sarah* (Gn 23,16) ; ensuite à *Joseph* dont la vie est sauve grâce à des marchands le vendant à des Ismaélites qui l'emmenent en Égypte (Gn 37,28). – Mt mentionne des **perles** à un seul endroit encore : *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles aux porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et que, se retournant, ils ne vous déchirent* (7,6). Cela ne risque pas d'arriver au marchand de la parabole :

▷ En cherchant de belles **perles**, le marchand exerce son métier. Seulement, ce qu'il trouve n'est pas ce qu'il cherchait : étant un marchand important (le mot le dit), il en cherchait évidemment plusieurs, mais voilà il **trouve**, nous dirions il tombe sur **une seule de grand prix**. Et il lui arrive la chose la plus inouïe pour un marchand : il passe du multiple à l'unique. À partir de la symbolique biblique, on peut résumer : il devient un **humain** (ce mot manque à cet endroit dans plusieurs manuscrits). Expliquons : La Genèse (2,7) raconte que l'humain est formé de *poussière du sol*. En hébreu, le mot *poussière* / 'aPhaR commence par le signe du multiple, le mot *sol* / 'aDaMaH par la lettre qui signifie 'un'. Or l'humain est invité à (en) devenir 'un' (Gn 2,24). – Il n'y a rien pour l'évangile qui ait plus grand prix que l'humain. Le marchand de la parabole est parti dans ce chemin-là.

6 Le RdC est semblable à un filet jeté dans la mer rassemblant de toute espèce :



Il s'agit de la pêche à la senne : Le verbe **rassembler** traduit ici le grec 'synagô' que nous connaissons dans le mot 'synagogue', aujourd'hui nous disons 'assemblée'.

C'est sa 3^e et dernière mention dans ce chap. ; la 1^{ière} : *Des foules nombreuses se rassemblèrent auprès de lui* (13,2) ; la 2^e : *le blé rassemblez-le dans mon grenier* (13,30). *De toute espèce*, dit le texte, ce qui exclut une sélection préalable. On peut dire que la senne comme le champ est le monde (v.38). – 'Rassembler de toute espèce' avec le vocabulaire des 2 versets suivants (49 et 50) convoque le grand tableau de la fin de Mt : *Quand viendra le fils de l'humain, dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il*

* voir Luisa Muraro, *Le Dieu des femmes*, Lessius 2006.

s'assoira sur son trône de gloire. Et seront rassemblées devant lui toutes les nations. Il séparera les uns des autres...(25,31-32).

7 Verset 48... : Il jette un pont vers le début de ce discours que nous avons identifié comme central : On y trouve Jésus sorti de la maison assis au bord de la mer, des foules nombreuses rassemblées, Jésus embarqué et encore assis, la foule debout sur le rivage, et lui qui leur parle beaucoup en paraboles : c'est comme si ce filet embrassait tout, depuis le commencement jusqu'à sa plénitude, son accomplissement (c'est le mot qui apparaît ici : *quand il est rempli*).

« Faut-il presser l'image vive qui enserme le chapitre, faisant que si, en introduction, Matthieu veut que Jésus parle aux foules restées sur le rivage, au terme, les pêcheurs viennent à leur tour sur le rivage opérer le tri des poissons ? » (Cazeaux, p.323).

8 ...ils les jetteront vers la fournaise du feu : là sera le pleur et le grincement des dents : il s'agit d'une locution biblique exprimant la colère des impies devant le bonheur des justes. Elle existe dans les Ps 34,16 ; 36,12 ; 111,10 ; dans Job 16,9 et les Lamentations 2,16. À part 2 mentions dans l'œuvre de Lc, Mt est seul à l'utiliser 6 fois : 8,12 ; 13,42.50 ; 22,13 ; 24,51 ; 25,30.

9 Versets 51-52... : On trouvera quelques remarques sur la finale de la péripécie dans les derniers paragraphes de « la place du texte ».

▷ **Avez-vous compris tout ceci ?** : La fin du discours reconduit au commencement – voir la question des disciples et la réponse de Jésus (vv.10-11). « Lirait-on le v.52 comme commentaire de l'ensemble du discours, on pourrait interpréter “le neuf et le vieux” en fonction de la nouvelle dimension christologique, ajoutée par Jésus Emmanuel à la foi anciennement transmise du règne de Dieu. Les deux doivent être tenus ensemble sans quoi *l'étoffe se déchire* (ainsi l'image en 9,16) ; c'est ce que soutiennent aussi les phrases que l'on appelle les ‘antithèses’ en 5,21-48. Ainsi tout scribe (juif) actualisait aussi la Torah et le Jésus matthéen ne fait rien d'autre. Chez Mt, les paraboles ne servent pas l'endurcissement, mais l'incompréhension est la raison de parler en métaphores. Déjà le Siracide compte *parmi les trésors de la sagesse des paraboles compréhensibles* (1,25). Selon Mt, les paraboles, mais aussi l'enseignement sur la montagne en 6,19-7,11, attestent que Jésus était un théologien de la sagesse exceptionnel. » H. Frankemölle, *L'évangile selon Matthieu*, Deutsches Bibelwerk Stuttgart, 2010, p.116. –

* * *

Je voudrais terminer la lecture de ce 13^e chapitre – inépuisable - par ces quelques lignes de Paul Beauchamp à la fin de *L'un et l'autre testament 2. Accomplir les Écritures*, en invitant ceux et celles qui fréquentent ces « ateliers d'évangile » à les goûter, sans hâte :

« L'annonce de Jésus Christ tient par l'autorité de la parole, mais reçoit, ou ne reçoit pas, le témoignage des signes. Signes toujours corporels, non preuves extérieures, le corps n'étant pas extérieur à la parole.

Lorsque cette autorité se dégrade en conviction têtue et le récit en radotage, ou que la parole, de peur de s'imposer, refuse de s'exposer, qui ne s'en aperçoit ? Multiples sont les malfaçons qui menacent notre propre voix et blessent nos oreilles. Multiples aussi, dans l'Écriture, les manières de parler : chacune atteste par elle-même de sa vérité, en cela, s'il faut le dire d'un mot, qu'elle est toujours à la mesure du corps.

Mesure – mais l'Écriture ne s'accomplit qu'en nous propulsant hors d'elle dans des espaces inconnus. Mesure qui n'éloigne pas de l'infini. Alors que le mot d'accomplissement peut nous enfermer, sa vérité ne va pas sans excès, sans cette mesure sans mesure d'un amour qui ne peut être connu que s'il est révélé, qui ne peut être révélé que s'il est partagé. En sorte qu'un jour le pardon et les larmes se rencontrent, que la croix du Christ, clé des Écritures, descelle les cœurs, que son signe ne soit jamais tracé là où manque la compassion.

La mesure du corps, ne l'oublions pas, c'est aussi celle du corps social : désespérer de l'institution, c'est véritablement désespérer de l'homme. C'est aussi la mesure du corps de l'humanité, mesure sans mesure. Ici encore, excès, qu'une parole veuille se mesurer à ce corps de tous les hommes, qui se présente surtout là où l'homme est le moins homme. Excès indéracinablement placé au cœur de l'Évangile, et qui préserve l'accomplissement d'être extinction du désir. Si la croix du Christ est la clé des Écritures, c'est bien parce qu'elle révèle aux peuples la clé de leur histoire et la leur montre dans les humains que ces peuples rejettent. Leurs histoires passées peuvent ne plus les séparer : nous en avons pour garant ce témoignage, que sur le vide de la croix se sont manifestées, moyennant la longueur d'un récit, la disparition du commencement et la voix créatrice. Tous les récits ne sont là que pour disparaître dans le présent de la rencontre, et la Bible ne fait que leur en tracer le chemin. » pp.426 s. (Seuil 1990).

4^e clef : Des questions

1. En quoi le royaume de Dieu ressemble-t-il à un trésor ?
2. Compare 13,44b avec 19,21-22 et 25,18. Qu'en conclus-tu ?
3. Pourquoi la fin de ce chapitre rapproche-t-elle tout scribe fait-disciple du royaume au maître de maison ?
4. L'un trouve une perle unique en ayant cherché ; l'autre trouve un trésor dont rien ne dit qu'il le cherchait : on parle aujourd'hui beaucoup de 'quête' de sens, mais qu'est-ce que trouver ?